

Mémoire de l'Avenir --- Memory of the Future



ANTOINE GUILHEM-DUCLÉON

**RUPTURE,  
UN ESPACE-  
TEMPS** 04.05 - 09.06.2018



JEAN-LOUIS RULLAUD

**RUPTURE,  
UN ESPACE-  
TEMPS** 04.05 - 09.06.2018

***JEAN-LOUIS RULLAUD  
ANTOINE GUILHEM-DUCLÉON***

**RUPTURE**, subst. fém.

Action de rompre ou de se rompre; résultat de cette action.

*« Etre à la rupture des choses, considérer celle-ci comme un espace, une durée, un laps de temps concret ou se produisent des événements, des bouleversements de formes, des transformations biologiques, des métamorphoses.*

*Y a-t-il une continuité dans la rupture ? ou une rupture dans la continuité ? C'est au seuil de cet état que nous plaçons notre regard et nous sommes les témoins de ces multiples mutations.*

*Visualiser ce temps, de la vie vers une autre vie, d'une construction à une déconstruction puis à nouveau une construction.*

*Témoigner de l'avenir d'un fruit mûr tombé de l'arbre, d'un poisson sorti des eaux, d'un ensemble de logement vidé de ses habitants.*

*Nos matières sont la nature, le béton, l'acier, les fruits, la viande. »*

Jean-Louis Rullaud / Antoine Guilhem-Ducléon

**RUPTURE**, subst. fem.

Action of breaking or breaking off is the result of this action.

*"To be at the disruption of things, to consider this act as a space, a duration, a concrete lapse of time, or as occurring events, upheavals of forms, biological transformations, metamorphoses.*

*Is there continuity in the break? Or a break in the continuity?*

*It is at the threshold of this state that we both have placed our eyes and witnesses of the multiple mutations, Visualizing time, transformation of life into another state of life, from construction to deconstruction and then again to construction.*

*Testifying the future of a ripped fruit, fallen from its tree, or a fish that is out of its water, and a housing-complex emptied out of its inhabitants.*

*Our materials are nature, concrete, steel, fruit, and essence. "*

Jean-Louis Rullaud and Antoine Guilhem-Ducléon

**Jean-Louis Rullaud et Antoine Guilhem-Ducléon interrogent à travers leur travail respectif la notion de rupture en tant qu'espace temporel ouvrant un champ des possibles dans l'interprétation du vivant et de son rapport à son environnement. Le moment de la rupture est amené par les photographes, dans une vision optimiste, à être compris comme une mutation des êtres et des choses. Rien ne se perd, tout se transforme.**

La pratique artistique d'Antoine Guilhem-Ducléon s'est nourrie de ses années passées à inventorier, par la photographie, les constructions architecturales pour le compte des Monuments Nationaux, de la Drac ou encore de différents cabinets d'architectes.

Dans son travail il confronte le végétal et l'architecture dans des univers en ruine, désincarnés, déshabités, où la végétation reste le seul élément à figurer le vivant. Il présente dans le cadre de cette exposition trois séries. Dans la série, *Sans titre*, l'architecture est récente et le végétal, haut, fort et abondant, se reflète et s'intègre à l'habitat. La seconde, *Les Floralties*, est un ensemble architectural des années 70 destiné à être détruit, où la végétation, que l'on suppose initialement amenée et maîtrisée par l'Homme, semble désormais, en son absence, commencer sa lente extension. La 3ème série, *H14*, est en noir et blanc. Le végétal a disparu, la destruction arrive. La ruine est en suspension.

Ces trois séries d'Antoine Guilhem-Ducléon font écho à la série des *Natures Mourantes n°1* de Jean-Louis Rullaud. « La vitesse est au temps ce que la pourriture est au fruit ». La série interroge les changements d'états de la matière vivante consommable. Le sujet de ces photographies, la décomposition, contraste avec la mise en scène très maîtrisée, quasi picturale, et l'esthétique volontairement léchée de la photographie, qui transforment ces fruits, légumes et poissons pourrissants en objet précieux. Le rapport au corps humain, à son inextricable chute vers l'avant, est là. A travers ces Memento Mori, c'est notre rapport au temps que questionne l'artiste. La vitesse qui régenté la vie de l'Homme aujourd'hui, sa productivité attendue, l'empêchent de jouir de l'instant. Cette question revient également dans la série *Natures Mourantes n°2*, qui donne à voir ce que l'homme ne voit plus. « Comme un projectile dans l'espace je fuse vers l'avenir ». La vitesse et le temps imbriqués transforment la perception de l'espace. Jean-Louis Rullaud réinterprète, par la couleur, ses photographies de paysages, en une nature inquiétante, étrange, mourante.

Dans la perception humaine, le temps et l'espace ont toujours tendance à être dissociés, le temps à être perçu seulement comme un concept qui n'a pas de réalité physique, menant la vie à ses décompositions matérielles et immatérielles.

Jean-Louis Rullaud et Antoine Guilhem-Ducléon intègrent dans leur travail l'équation « temps » sous ses différents aspects: le temps qui passe, le temps passé, le temps futur mettant en parallèle les variations des états de la matière vivante, l'Homme et son environnement, l'Homme et son habitat. Métaphores parfois sensuelles du corps avec la nature. Métaphores souvent plus difficiles de la création humaine, figurée par un urbanisme en expansion, mal pensé, qui finit par être détruit et celle de la flore, mourante qui disparaît aussi du fait de l'Homme.

Ces projets photographiques questionnent à la fois la forme et le sens. Recherche sur le transitoire de la vie, sur la vitesse et le temps comme matière, qui intègre et transforme la perception de l'espace et offre des interprétations sensibles de la réalité.

Rupture, un espace-temps, une exposition présentée à Mémoire de l'Avenir du 4 mai au 9 juin 2018.

**Jean-Louis Rullaud and Antoine Guilhem-Ducléon examine through their respective works the notion of RUPTURE as a TEMPORAL SPACE, opening to a field of possibilities in the interpretation of the living, and its relation to its environment. The moment of RUPTURE is transported to the viewer via the photographs, in an optimistic vision, to be understood as a mutation of beings and of things. "As nothing is lost, and everything is transformed".**

The artistic practice of Antoine Guilhem-Ducléon's has been nourished by years of photographic inventorying of architectural constructions, done for the National Monuments institute of France, For La DRAC (The Artistic and cultural direction for the region, of the ministry of Culture) as for various architectural organizations.

In his work he photographs buildings or construction in ruins, surrounded by disembodied wild vegetation, disused into the earths, and it seems as if only the vegetation remain the components that represent the living. In this exhibition he presents three series: In the series, *Sans titre*, the architecture and the materials are modern, the vegetation around structural design are growing quiet high, strong and abundant, reflected and integrated into the habitat. The second, *Les Floralties*, is a joint architectural from the 1970s, designed to be destroyed. There, in between the deserted buildings, the vegetation, that have been once transported in and mastered by Man, now seems, in its absence, to grow slowly uninhabited, in a non-controlled expansion. The third series, *H14* is in black and white. In this series the plants are gone, the destruction is pending, and Ruining is in suspension.

The three series by Antoine Guilhem-Ducléon echo with the series of *Natures Mourantes* (Dying Nature) by Jean-Louis Rullaud. In *Natures Mourantes No. 1* «The speed is for Time what is rotting is to a fruit». The series questions the changes of the states of a consumable organic matter. The subject of these photographs, decomposition, contrasts with the highly mastered, almost pictorial, staging and deliberately conquered aesthetics of the photographs, which transform the rotting fruits, vegetables and fish into precious objects, just as the relationship of the human body to its inextricable fall forward. Through these mise-en-scenes of Memento Mori, he interrogates human relationship to space and time as matters. He interrogates Hastiness that governs human's life in modern time, as his expected productivity, which prevents humanity from enjoying the time. These questions also come up in the series *Natures Mourantes n ° 2*, where he attempts to demonstrate what man cannot see; «Like a projectile in space, I am muddling towards the future», and where the nested speed in time is transforming the perception of space. Jean-Louis Rullaud reinterprets with colours his landscapes' photographs into a disturbing, strange, dying nature.

In human perception TIME AND SPACE have been dissociated. Time was perceived as a concept and not as a matter, nor as a physical reality. Yet, both are alienated, leading life into its material and immaterial decompositions. Jean-Louis Rullaud and Antoine Guilhem-Ducléon, in their works, integrate the equation of «TIME» under its different aspects: time that passes, time spent, future time... while putting in parallel variations of the states of the living matters, as human and their environment and their habitat. Sometimes they propose us sensual metaphors of the body within nature, and more often difficult metaphors of the human manmade creation, represented here by an expanding urbanism, badly thought out, that ends up being destroyed. Just as the natural flora, also disappearing from the environment accuse of manmade doings.

These photographic projects both, question the form and the meaning, examining the temporary and the briefness of life, the space and time as matters, incorporates and transforms the perception of time and space, offering sensitive interpretations to reality.

# ANTOINE GUILHEM-DUCLÉON



*Les Floraties*



*Les Florales*



*Les Floraliés*

Apporté un jour par l'une des innombrables charrettes du flot, qui depuis lors, semble-t-il, ne déchargent plus que pour les oreilles leur vaine cargaison, chaque galet repose sur l'amoncellement des formes de son antique état, et des formes de son futur.

Francis Ponge « Le parti pris des choses »





*Les Floralties*



*Les Floraties*



*Les Floraties*



*Sans titre*



*Sans titre*



*Sans titre*



*Sans titre*

Le temps des végétaux se résout à leur espace, à l'espace qu'ils occupent peu à peu, remplissant un canevas sans doute jamais déterminé.  
Lorsque c'est fini, alors la lassitude les prend, et c'est le drame d'une certaine saison.  
Comme le développement de cristaux : une volonté de formation, et une impossibilité de se former autrement que d'une manière.

Francis Ponge « Le parti pris des choses »



*Sans titre*





H14



H14



H14



H14







# JEAN-LOUIS RULLAUD



*Nature Mourante #1*





*Nature Mourante #1*



*Nature Mourante #1*

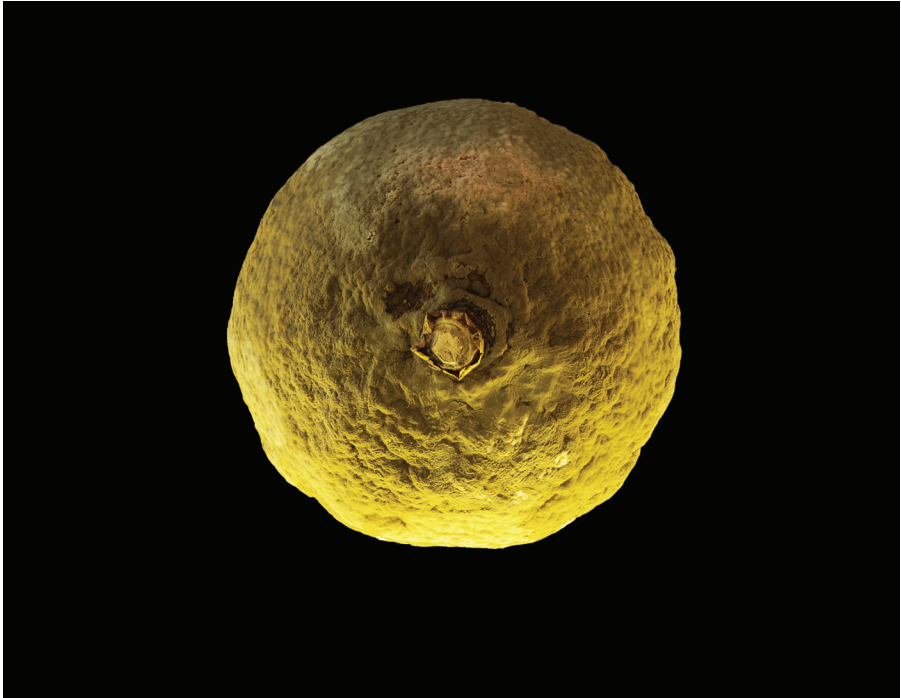
Le temps de la modernité est plein comme  
un œuf.

Les hommes courent à leur perte à vouloir  
s'occuper de trop grandes choses.

La sagesse ne s'occupe que d'infimes  
détails.

L'ennui est préférable.

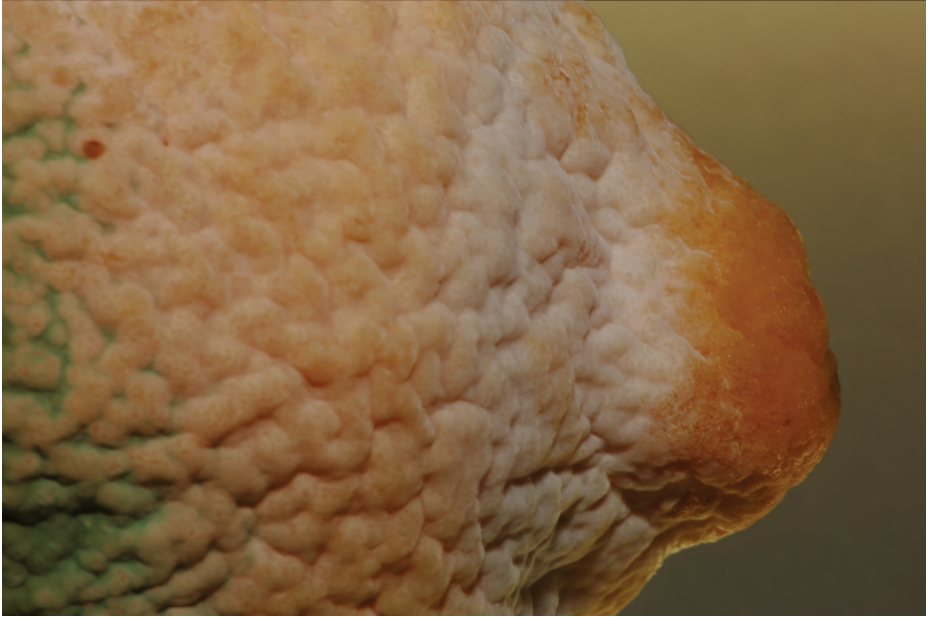
La vitesse est au temps ce que la pourriture  
est au fruit.



*Nature Mourante #1*



*Nature Mourante #1*



*Nature Mourante #1*





*Nature Mourante #1*

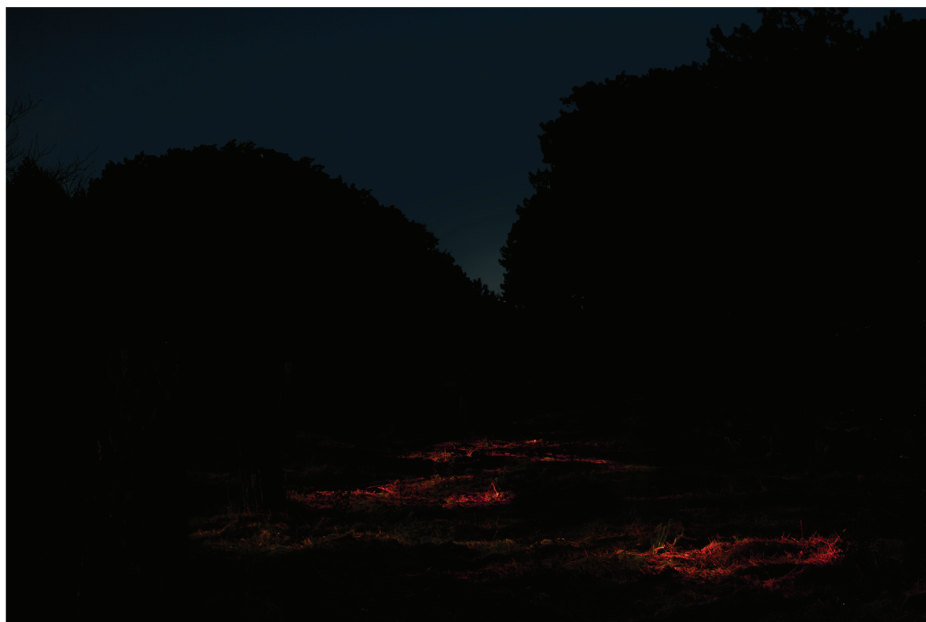


*Nature Mourante #1*



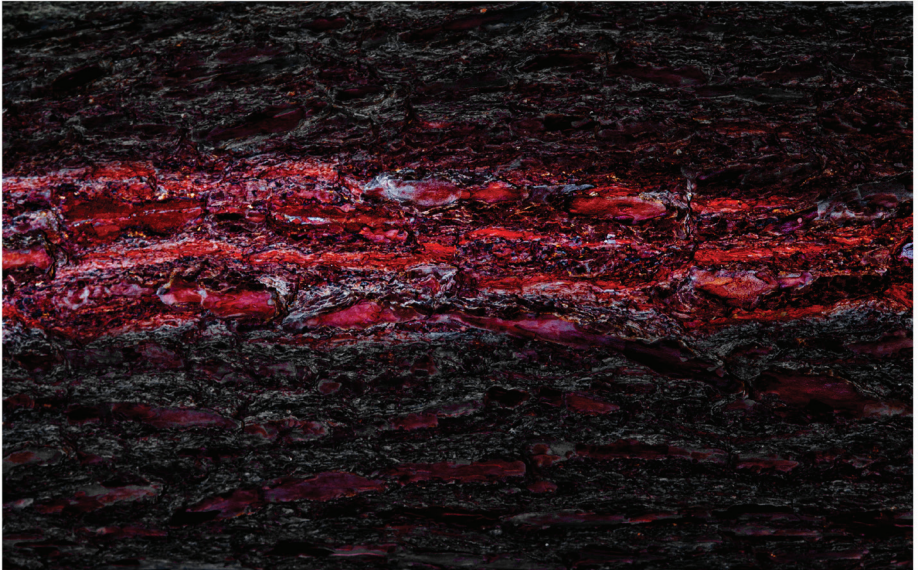
*Nature Mourante #1*

La forêt n'en finit pas de brûler.



*Nature Mourante #2*





*Nature Mourante #2*



*Nature Mourante #2*



*Nature Mourante #2*



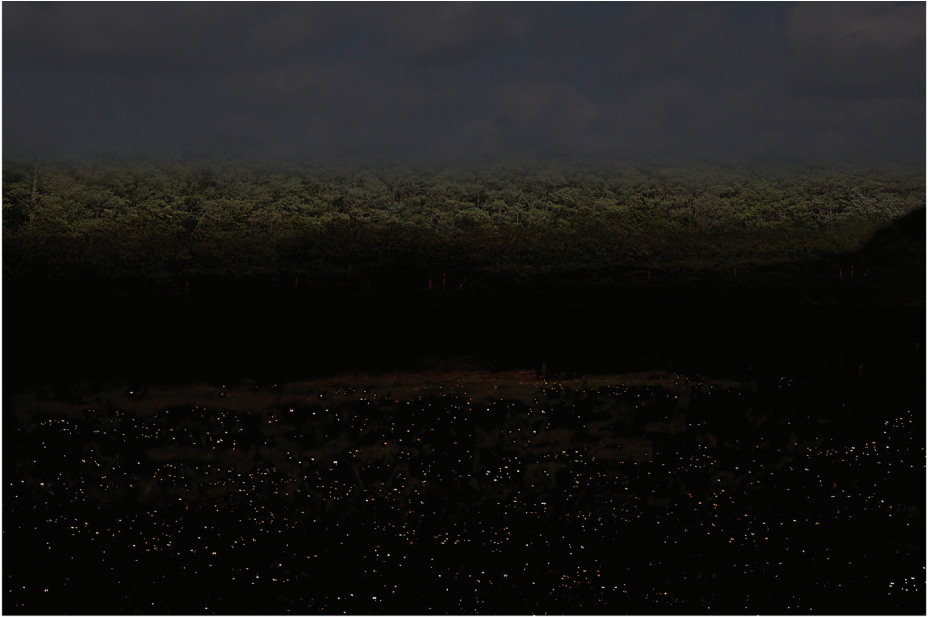
*Nature Mourante #2*



*Nature Mourante #2*



*Nature Mourante #2*



*Nature Mourante #2*

Une étude américaine propose de nous débarrasser de nos déchets dans l'espace. Une station sur orbite, fonctionnant comme un aspirateur géant connecté sur les amas d'ordures, rejetterait au delà de la stratosphère les tonnes de débris. Il en serait de même des surplus de dioxyde de carbone, de méthane, d'ozone, de protoxyde d'azote etc... En utilisant le mécanisme d'attraction qui a prévalu à la formation des planètes, nous concentrerions les rejets humains dans un nouvel astre en orbite autour de la terre. Une seconde lune, grossissant chaque jour.

Textes : Hubert Chaperon



*Nature Mourante #2*

# BIO

## ANTOINE GUILHEM-DUCLÉON

Vient de l'Architecture ( 2 cycles, UP1 Quai Malaquais ) et s'est dirigé vers la photographie. Il partage son temps entre Paris et Bordeaux .

### **Années 80 :**

- Pigiste dans la presse sportive, Tennis et Golf sur Paris,
- Reportages photographiques dans le cadre de la Renaissance Du vieux Bordeaux .

### **Depuis 90 :**

- Missions au Service de l'Inventaire, DRAC Aquitaine .
- Photographie pour différents cabinets d'Architecture, à Paris et à Bordeaux pour leur dossier, leur site internet et publications dans les journaux spécialisés : AMC, Le Moniteur, D'A, T'A, Archiscopie .....
- Publicité : D10, Puissance 6, Publicis .
- Publications : Milan press, rando Editions, V.M.F., Le Festin ( journal de patrimoine de la Région Aquitaine )

### **Expositions de Groupe**

- Arthotèque, Portaits pour des groupes d'Artistes avec mise en scène, « Brandade de Mocrue 1998»

### **Exposition personnelle**

- Vinexpo 2001, dans le Restaurant-Hôtel de Jean Nouvel à Bouliac en Gironde : Autour du Merlot, cepage bordelais, et de son évolution sur 1 an .
- Exposition sur les arbres déchus du Parc du château « Cadillac en fronsadais »
- Exposition, avant réhabilitation, avec portrait de l'ouvrier agricole vivant sur le lieu, du château Branda, dans le fronsadais ( Gironde )

**Commissaire d'exposition** à la bibliothèque polonaise sur le travail de Kicia Laffon, photographies portraits intimistes des musiciens des années 1950 , en 2005 .

**Aujourd'hui** son travail personnel se concentre essentiellement autour de l'architecture, tout en continuant les missions pour le compte des monuments historiques, tout en revenant sur des reportages sur les châteaux de vin dans le bordelais et une recherche sur le portrait .



## **JEAN-LOUIS RULLAUD**

Parisien de naissance, vit et travaille à Bordeaux.

Formation à l'Ecole Boulle, puis à ESDI (Ecole Supérieure de Design Industriel). Jean-Louis Rullaud a travaillé en agences de communication graphique, publicité, imprimerie, agence de décoration, et d'architecture. Installé à Bordeaux depuis 1995 et en qualité d'artiste graphiste depuis 2001. Depuis 2008 son travail de graphiste se dédouble et tend vers une pratique artistique plasticienne et photographique.

Parcours et travail artistique depuis 2008 :

### **2008/2009**

«Les Banques, à ceux qui nous dirigent...»

Série d'identification des lieux du pouvoir financier.

Projet «Moteur de recherche cartographique. Mise en évidence de l'instantanéité de l'information;

### **2009**

En association avec F. Viguera, 10 chefs d'œuvres en pin des landes «Le pin des Landes» Exposition «Art Chartron» Seme éditon.

«le pin des Landes»

Une mise en abyme de l'arbre sur le poème de Théophile Gautier

«Caravane Carbone»

Réponse à l'appel à projet de Art Aquitaine pour l'opération Caravane Carbone qui a eut lieu à Paris en 2010. Projet de reforestation d'espaces parisiens.

«Carbone Klaus» - Installation collective à Bordeaux

Organisé par Art Aquitaine .

### **2011**

Travail photographique en cours sur le portrait. Entre identification et représentation, destruction des codes d'identification.

«Alios» Sculpture en Ville .

Travail artistique autour des tempêtes ( Klaus, Xynthia... ) : « In mémoriam ».

En association avec F. Viguera, le pin des Landes. Oeuvres réalisées avec des matériaux de récupération.

### **2014**

intervention pour les architectes Sahuc & Katchoura :

réalisation graphique autour du sujet du bambou au pied de la tour «Défense Plaza» à Paris la Défense.







MÉMOIRE  
DE  
L'AVENIR

## MÉMOIRE DE L'AVENIR / MEMORY OF THE FUTURE

45/47 rue Ramponeau Paris 20 / Tel: 09 51 17 18 75 // M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du lundi au samedi - 11H-19H

contact@memoire-a-venir.org // [www.memoire-a-venir.org](http://www.memoire-a-venir.org)

**ARTS SOCIETY**

ONLY

INQU | UNESCO-Most | ICPMS | MDA

**MAIRIE DE PARIS**



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

En partenariat avec

**most**

Programme pour la gestion  
des transformations sociales



Conseil  
International de Philosophie  
et des Sciences Humaines